

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 4 (1927)
Heft: 18

Artikel: L'espionne aux yeux noirs au Cinéma du Peuple
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729576>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LAUSANNE - CINÉMA

Cinéma du Peuple - Maison du Peuple

Samedi 7 et Dimanche 8 Mai 1927. à 20 h. 30

L'Espionne aux yeux noirs

DRAME EN 10 ACTES
Mise en scène de Henri Desfontaines Direction artistique Louis NalpasCINÉMA DU BOURG, Rue de Bourg, Lausanne
Téléphone 92.41Du Vendredi 6 au Jeudi 12 Mai 1927
Chaque jour, matinée à 15 h. et soirée à 20 h. 30

Le Cantique de l'Amour

avec Norma Talmadge

CINÉMA-PALACE RUE ST-FRANÇOIS LAUSANNE

Du Vendredi 6 au Jeudi 12 Mai 1927

UN TRÈS BEAU FILM! UN VRAI GALA!

Les Amours d'une Nonne

Grand film dramatique en 8 parties
Ce film est considéré comme l'un des bijoux de la cinématographie allemande. Il n'y a aucun cubisme. Tous les extérieurs ont été réalisés dans le Tessin.

ROYAL-BIOGRAPH Du Vendredi 6 au Jeudi 12 Mai 1927

PROGRAMME EXTRAORDINAIRE
MILTON SILLS, DORIS KENYON dans

Les Gueules Noires

Grand drame de la mine et de l'usine dans son plus poignant réalisme

Le Médecin miraculeux COMÉDIE COMIQUE en 2 parties

Pour être bien habillé..

Adressez-vous en toute confiance chez

J. SCHLUMPF

Tailleur pour Dames et Messieurs

LAUSANNE

11, Chemin de Mornev - TÉLÉPHONE 61.55

PHOTO D'ART ET TRAVAUX D'AMATEURS

J. KRIEG, PHOT.

PLACE ST-FRANÇOIS, 9, 1^{er} ÉTAGE

FEUILLETON DE L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

JEAN CHOUAN

(Suite et fin)

L'auberge de la mère Lopion.

Vers 5 heures du matin, Jean Chouan s'arrêta devant une grande bâtisse, très basse, à un seul étage. C'était l'auberge de la mère Lopion. Tout était silencieux. Vu l'heure matinale tous les volets étaient clos et seuls les coqs qui se répandaient de ferme en ferme, au loin, troublaient le silence de leurs cris. Florent frappa à la porte. L'hôte se parut à une petite fenêtre et, sur un mot de Florent, ouvrit une barrière et fit entrer la charrette dans le hangar de l'auberge. Les hommes de Jean Cottereau étaient cachés dans cette maison. Maryse Fleurus, toujours bâillonnée et ligotée, fut emprisonnée, dans une petite chambre retirée, où l'on accédait par des portes secrètes, on la débarrassa alors de ses liens et on la laissa seule.

On avait posé sur la table grossière une cruche d'eau et un gros morceau de pain noir. Maryse ne put se résigner à porter à sa bouche cette nourriture fruste, mais elle but avidement un verre d'eau. Jean Chouan rejoignit ses partisans et leur exposa son plan pour la capture de Marie-Claire. La diligence se faisait attendre et Maryse frémissait d'impatience. Si sa promesse ne se réalisait pas Jean Chouan la tuerait. Enfin, la marquise annonça l'arrivée de la voiture qui fut aussitôt assaillie par les chouans. Florent en fit descendre Marie-Claire et Pontarmé.

Pendant que l'on emmenait Pontarmé pour le fusiller, Maryse apprenait à la jeune fille qu'elle était au pouvoir de Jean Chouan, le père de Jacques. Le vieux chef se tournait vers Maryse Fleurus lui dit avec mépris :

— Va dire à Sans-Quartier que la vie de sa fille me répond de celle des nôtres !

Sur la route l'intrigante rencontra un jeune paysan qui conduisait une carriole. Elle courut vers lui et lui demanda de la ramener à Nantes. Mais c'était dans la direction opposée que se dirigeait le

jeune homme. Elle lui offrit de le payer largement pour qu'il consentît à rebrousser chemin. Mais, entêté, le jeune homme refusait toujours et Maryse augmentait son prix. Que pouvait-elle faire, seule, à pied, sur la route déserte, sinon se cramponner à cette occasion ? Enfin, elle proposa une somme tellement forte que le rusé jeune homme fit tourner sa voiture et consentit à satisfaire Maryse Fleurus.

Dès que la marquise avait vu Marie-Claire descendre de la diligence, elle avait été attirée vers elle par un mystérieux courant de sympathie. Le doux visage mélancolique de la jeune fille, ses yeux innocents, son allure craintive l'avaient aussitôt apitoyée, et, se dirigeant vers elle, elle lui prit le bras avec tant de douceur et d'affection que Marie-Claire se sentit aussitôt protégée et toutes ses craintes tombèrent. Elle se mit en marche, appuyée au bras de sa nouvelle amie.

Jean Chouan, la marquise et Marie-Claire atteignirent une barque et se lancèrent sur la Loire. Malgré la sympathie visible de la marquise, Marie-Claire murmura :

— Je ne suis plus qu'à vous, mon Dieu !

Sans-Quartier.

Le délégué Ardouin semblait en proie à un accès de mélancolie. Le départ de sa fille, quoique ordonné par lui, lui causait un chagrin profond, ainsi qu'un étrange malaise. Il ne cessait de se reprocher de l'avoir ainsi sacrifiée à une promesse égoïste. Comme il s'abandonnait à cette triste songerie, un secrétaire entra et présenta à « Sans-Quartier » la nouvelle liste des condamnés, ce que Maryse Fleurus appelait cyniquement : « le plat du jour ». Le marquis de Thornigné s'y trouvait à la suite d'autres noms. Il hésitait à signer quand une voix le fit tressaillir : Maryse Fleurus se tenait près de lui, l'affolant par une invitation à un tête-à-tête pour le soir même. Puis elle voulut lui faire signer la liste des condamnés, l'arrêt de mort de sa fille, par contre-coup.

Elle y aperçut d'un coup d'œil le nom du marquis et se réjouissait déjà de se voir enfi

THÉÂTRE LUMEN

Du Vendredi 6 au Jeudi 12 Mai inclus, tous les soirs à 20 h. 30
Samedi 7 et Dimanche 8 Mai : Matinées à 2 h. 30

GROCK

La plus grande vedette du Music-Hall
entourée d'une troupe composée des premières attractions
des Music-Halls londoniens

Prix des Places : de Fr. 2.50 à Fr. 7.— (Toutes faveurs suspendues)

ROYAL-BIOGRAPH

La direction du Royal-Biograph présente cette semaine un des plus poignants drames édités à ce jour : *Les Gueules noires*, splendide film artistique et dramatique avec, comme principaux interprètes, Milton Sills et Doris Kenyon. Ce qui est intéressant dans ce film, ce n'est pas tant le scénario, qui ne sort pas de l'ordinaire, que le milieu dans lequel se déroule le film. Georges Archainbaud a tourné *Les Gueules noires* aux aciéries de Pittsburg, et, au jeu des acteurs s'ajoute avec bonheur le travail des machines géantes. Le clou sensationnel, une explosion d'usine, a été réalisé de façon remarquable. La distribution de *Les Gueules noires* est remarquable. Milton Sills incarne le héros du drame, l'ouvrier devenu le maître de l'usine après avoir été injustement accusé d'un crime. Doris Kenyon, May Allison et Victor Mac Laglan, lui donnent consciencieusement la réplique. Mise en scène et photographie de tout premier ordre.

Au même programme : *Le Médecin miraculeux*, comédie comique en 2 parties, et les dernières actualités mondiales et du pays par le *Cin-Journal Suisse*.

Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30. Dimanche, 8 mai, matinée dès 2 h. 30.

THÉÂTRE LUMEN

La salle du Théâtre Lumen sera archi-comble dès vendredi 6 mai jusqu'à jeudi 12 mai inclus, tous les soirs à 8 h. 30 avec matinées le samedi 7 et dimanche 8 mai à 2 h. 30, pour acclamer le célèbre artiste suisse Grock, l'inimitable fantaisiste qui a fait courir tous les capitales du monde. Grock est surnommé le roi du rire, la plus grande

vedette actuelle du Music-Hall. Dès qu'il paraît en scène, le rire fuse de tous côtés et pendant une heure le public est en admiration devant l'étourdissant brio de ce génie de la satire. A côté de Grock, il y a un programme d'attractions réputées, qui complètent un spectacle comme jamais encore nous n'en avons eu à Lausanne. Citons la célèbre ballerine Annita Bronzi, première danseuse de la Scala de Milan, accompagnée des admirables danseurs italiens Oreste et Pierino Faraboni ; la divine divette internationale Butterfly, vedette des plus grands Music-Hall d'Europe ; le trio Silvestri, les fabuleux jongleurs de l'hippodrome de New-York, les Manetti, des acrobates de toute première force. Pinkert, le plus intrépide équilibriste de l'époque ; les Gioves, les amusants cascadeurs de l'Empire de Londres, etc...

Nous recommandons tout particulièrement ce merveilleux spectacle aux familles. On peut louer ses places au bureau de location du Théâtre Lumen.

L'Espionne aux yeux noirs
AU CINÉMA DU PEUPLE

Une séduisante aventurière, la Kowa, a subjugué le colonel masubien Dorevnik. Elle le pousse à trahir son roi et son pays, qui est en pleine guerre avec le pays voisin, la Karolie. Le colonel trahit ; les armées masubiennes sont battues par les armées karoliennes. La Masubie est perdue. Les Karoliens, vainqueurs, pour payer les services du traître, l'envoient à Paris comme ambassadeur. Dorevnik a épousé la Kowa. Le jeune prince masubien Pierre Aryad a pu échapper, ainsi que son père, aux représailles des vainqueurs. Ils se

débarrassée de cet aristocrate méprisant et hautain, et souriait à la pensée du chagrin qu'en éprouverait cette marquise de Thornigné, qui, quelque temps auparavant, l'avait flagellée de paroles sincères et polies, qu'elle estimait blessantes pour son amour-propre de parvenue.

Déjà, il prenait la plume quand Marceau entra vivement, annonçant la capture de Marie-Claire par les chouans, qu'il avait appris par le postillon de la diligence qui s'était enfui.

L'effet de cette nouvelle sur Ardouin fut formidable. Il flaira la trahison sous toute cette affaire. Marceau alla même jusqu'à accuser presque ouvertement la citoyenne Fleurus. Celle-ci répondit à l'outrage en accusant Marceau d'avoir fait évader Jacques Cottereau. Le jeune général avoua aussitôt. Kleber se rangea au côté de son ami, proclamant que l'attitude de Marceau en cette affaire avait été celle d'un homme de cœur. Ardouin, exaspéré, fit sortir tout le monde, et, effondré dans son fauteuil, ne fut plus qu'un père pleurant son enfant.

Pauvre Jacques.

Au château de la Haute-Tour, pendant de longues heures, Jacques Cottereau était demeuré seul en face de lui-même. Ses blessures guérissaient mais la plaie de son cœur restait saignante. Quoi qu'il arrivât, que ce fussent les Bleus ou les Blancs qui remportaient la victoire, l'issue de la bataille était pour lui-même l'anéantissement de son rêve. Plus il y songeait, plus il arrivait à se convaincre qu'il était de ceux qui, destinés à la souffrance, ne doivent connaître ici-bas que la misère... Aussi, vers le soir, lorsque brisée de fatigue, il avait senti le sommeil l'envelopper, il s'était dit :

« Si je pouvais ne plus jamais me réveiller ! »
Le matin, en ouvrant les yeux, il en éprouvait une telle amertume qu'il en arrivait à souhaiter mourir.

Il se leva, s'habilla et s'en fut faire une promenade autour du lac de Granlieu. Le spectacle de la nature calme lui apporta un peu d'apaisement. Et, en voyant la cordialité avec laquelle

il était accueilli par les partisans de son père, il déplora la guerre intestine qui faisait d'eux, Français, les ennemis d'autres Français. Cependant, réconforté par le grand air, il se retira dans sa chambre et, assis près de la fenêtre, il se prit à regarder les allées et venues des chouans qui préparaient le repas du matin, lorsque, tout à coup, il les vit se précipiter vers l'entrée de la grande avenue bordée de châtaigniers, qui donnait accès au château.

Une sentinelle postée sur une tour venait de signaler l'arrivée d'une voiture accompagnée de plusieurs cavaliers. Le véhicule et son escorte apparaissaient dans la cour dans le soir tombant.

C'étaient Jean Chouan et ses amis qui ramenaient leur prisonnière.

A la vue de son père qui, à cheval, marchait en tête du cortège, acclamé par tous ses soldats, Jacques se leva pour aller au-devant de lui. Mais, à peine avait-il gagné le perron, que la voix du vieux partisan s'élevait, dominant les acclamations de la foule, et, frappé de stupeur et d'épouvante, Jacques entendit ces mots claironnés avec l'allégresse du triomphe :

— Je vous amène en otage la fille de Sans-Quartier !

L'effet de ces paroles sur le jeune homme fut extraordinaire. Les chouans acclamaient leur chef, pendant que le jeune homme, n'osant en croire ses oreilles, essayait de percer du regard l'obscurité commengante.

Il ne put retenir un cri d'étonnement lorsqu'il vit descendre de la voiture, avec la marquise de Thornigné, Marie-Claire qui, à peine avait-elle mis pied à terre, s'emparait en tremblant du bras de la marquise.

Alois, bouleversé d'un indicible émoi, pâle, tremblant, prêt à défaillir, le pauvre Jacques murmura :

— Elle ! c'est elle !

D'après le cinéroman d'Arthur Bernède, mise en scène de Luitz-Morat.

(Film de la Société des Cinéromans.)

sont réfugiés à Paris, où ils préparent, avec quelques patriotes ardents, le mouvement qui rejettera l'ennemi hors du territoire masubien.

Un journaliste parisien, Jean Francœur, ancien ami de Pierre Aryad, et correspondant de guerre en Masubie, où il a suivi la campagne, n'a pas perdu de vue le jeune prince, qui, sous un nom d'emprunt, consacre ses loisirs d'exilé à la peinture. Pierre retrouve souvent Francœur et la sœur de celui-ci, Pascaline. Il se plaît dans la compagnie de Jean et de Pascaline, dont il a commencé de peindre le portrait. Pascaline va souvent chez Pierre poser... Une tendre passion ne tarde pas à naître dans le cœur de Pierre pour Pascaline qui, elle-même, sent naître une profonde sympathie pour l'exilé.

À l'ambassade, la Kowa poursuit, implacable, une vengeance contre Pierre Aryad. Ce dernier avait fait condamner à mort pour espionnage l'aventurière ; et si la Kowa avait échappé au châtimement, c'est précisément grâce à la trahison de Dorevnik.

Mais c'est Dorevnik qui arrive, brusquement rappelé à l'ambassade, si bien que tout à l'heure Pierre Aryad ne sera pas en présence d'un amoureux gris, mais face à face avec le traître. Une violente altercation éclate. Pierre insulte celui qui a vendu son pays. Dorevnik sort un revolver, menace le prince. A ce moment, le traître tombe mort. On vient de tirer. Qui ? Le prince Wladimir Aryad qui avait suivi son fils et qui vient de le défendre contre les menaces de Dorevnik. Le père et le fils s'enfuient. Mais un revolver est trouvé, gravé des initiales P. A., sous une couronne. La Kowa triomphe. Elle fait arrêter son ennemi Pierre Aryad. Pierre, arrêté, refuse de parler, son père, le prince Wladimir, veut se dénoncer. Les partisans masubiens réfugiés en

France lui refusent cet honneur au nom de la patrie à reconquérir. Mais la Kowa intrigue pour obtenir l'extradition de Pierre, car une condamnation à mort sera plus certaine en Karolie. Elle y réussit. Pierre, extradé et jugé en Karolie, est condamné à mort.

Il faut agir. Un pope retrouve un souterrain qui lui permet d'entrer dans Stikla, où Pierre est prisonnier. Une fois dans la ville, il demande la permission de confesser le condamné à mort. On la lui accorde après l'avoir fouillé. Il confesse Pierre. Il part. Le lendemain, à l'aube, on trouve Pierre mort dans sa cellule. Le pope revient chercher le corps pour l'enterrer dans la sépulture de ses aïeux. Le corps de Pierre est transporté chez des amis, où Pierre se réveille. Le pope, en confessant Pierre, lui avait remis une petite ampoule de verre qu'il avait dans la bouche, dont Pierre avait bu le contenu, et c'est ce breuvage qui l'avait mis en catalepsie.

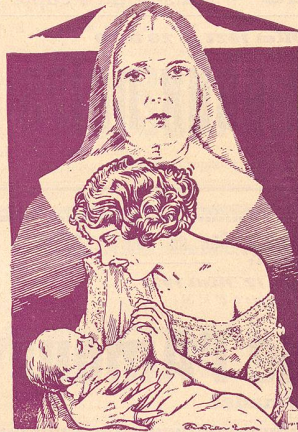
Lorsque Pierre vient, à cheval, prendre le commandement des paysans, on imagine l'effroi, puis l'enthousiasme de ces âmes simples devant le revenant.

La Kowa, dans ses appartements de Stikla, essaie encore d'exciter la jalousie d'un de ses admirateurs contre Pierre ; c'en est fini de ses crimes. L'homme, qui connaît maintenant son passé, la méprise et la Kowa, furieuse, menace, un poignard à la main, cet homme, quand un obus tombe sur la maison de la Kowa, ensevelissant les deux corps sous les ruines.

D'autre part, le sang des aïeux, la voix de la patrie troublent les officiers de Masubie qui s'étaient pliés sous le joug du vainqueur. En peu de temps la victoire se dessine. La Masubie est délivrée. Le prince Wladimir Aryad devient Aryad Ier. Pascaline voit son beau rêve s'évanouir ; son prince est devenu héritier présomptif ! Mais l'amour est plus fort et le souvenir des jours de malheur passés permettent quand même à Pierre de demander la main de Pascaline rayonnante de joie. Et ils s'épousent dans l'allégresse de tout un peuple délivré.

CINÉMA-PALACE LES AMOURS D'UNE NONNE

Spectacle formidable et de gala dit-on souvent sur les piliers d'affichage de notre bonne ville de Lausanne. Le Palace n'est pas prodigue de ces appellations enthousiastes. Mais vraiment aujourd'hui



d'hui c'est le cas où jamais de les employer dans leur sens le plus large pour le film sensationnel *Les Amours d'une Nonne* que le Palace offre au public du 6 au 13 mai. Mis en scène par les meilleurs techniciens allemands, réalisé avec des moyens remarquables, ce film a été tourné en partie dans les plus beaux sites du Tessin. Venez voir *Les Amours d'une Nonne* et vous vous rendez compte que les termes « spectacle formidable » ne sont pas employés en vain par le Palace pour rendre la vision extraordinaire de ce beau film.

Cinéma et Poésie

La poésie, pour de multiples raisons, est aujourd'hui délaissée. La Muse n'aura bientôt plus ni bois, ni sources où conduire ses fidèles.

Son amour taciturne et toujours menacé. Mais voici qu'un art nouveau se développe avec une impressionnante rapidité ; un art muet et qui, sans paroles, crée à nouveau la vie.

Les poètes, jusqu'à présent, s'ils ne l'ont pas absolument négligés, se sont penchés vers lui avec un sourire indulgent ; ils l'ont cru capable, tout au plus, de reproduire des romans feuilletons ou des scènes d'un comique superficiel ; ils l'ont considéré comme une lanterne magique, perfectionnée sans doute, mais impuissante à développer une idée ou fouiller une psychologie ; ils se sont détournés de lui. Je crois qu'ils ont eu tort.

L'écran ouvre à la poésie des perspectives illimitées. Les mots dont se sert le poète pour exprimer sa pensée et suggérer ses visions, au cinéma sont des images. C'est un langage nouveau, sans doute, une transposition d'art, mais plus facile à apprendre, plus simple à réaliser par le poète dont l'inspiration se traduit précisément par des images. Le véritable scénario n'est-il pas celui qui apparaît par images et non verbalement ? Charlie Chaplin, le plus grand artiste de l'Art muet, ne procède pas autrement : il « voit » d'abord ses films ; il ne compose pas un scénario, le scénario lui apparaît et toutes ses visions, il les relie entre elles par un lien qui n'a guère plus d'importance pour la beauté de l'œuvre que la qualité d'un ruban par la grâce d'un bouquet. Charlie Chaplin est un poète.

Grâce au cinéma la poésie peut conquérir à nouveau le monde du rêve.

À l'instant où nous sentons douloureusement que tout a été dit, écrit ou fait ; à l'heure où nous tourmentons un impérieux désir d'inédit, un œil mécanique, plus puissant, plus subtil que le nôtre, s'ouvre sur la nature et, guidé par un artiste, y peut découvrir des aperçus qui nous échappent, des harmonies que nous soupçonnons à peine. Nul ne saura mieux se servir de cet œil que le poète, car nul plus que lui n'aspire à l'élargissement de nos sensations, et les images ainsi réalisées, nul ne saura mieux les choisir et les mettre en valeur, car la divination de rapports secrets est précisément un don du poète :

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une fénébreuse et profonde unité
Vaste comme la nuit et comme la clarté
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Que le poète apprenne donc le langage de l'écran. Leur collaboration sera bienfaisante à l'un et à l'autre. Le cinéma y gagnera en personnalité et en mystère générateur de pensée ; la poésie insufflera à ses personnages une vie intérieure, autrement expressive que celle des gestes ; enfin elle créera l'atmosphère qui embellit les contours et suggère les sentiments et le rêve. Quant au poète, il trouvera au cinéma un monde nouveau à explorer sur lequel sa Muse pourra étendre, enfin, ses ailes endolories. Jean RENOARD.

**VOUS PASSEREZ
d'agréables soirées à la
MAISON DU PEUPLE
DE LAUSANNE**

CONCERTS
CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
SALLES DE LECTURE
ET RICHE BIBLIOTHÈQUE

Carte annuelle : 2 fr.

En vente dans tous les magasins de la Société
Coopérative de Consommation et au magasin
E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.

RUF

Comptabilité Suisse

70 % d'économie de temps

Demandez prospectus et démonstration

Comptabilité Ruf (C.S.M.) S.A.
3, Rue Pichard Tél. 70.77
LAUSANNE

POUR OBTENIR UN
IMPRIMÉ

PROPREMENT
EXÉCUTÉ

nous vous recommandons les
Ateliers spécialisés de

L'Imprimerie Populaire
LAUSANNE TÉLÉPHONE 82.77
11, Av. de Beaulieu
Prix modérés - Devis



Norma Talmadge and Joseph Schildkraut
in "The Song of Love"

Norma TALMADGE

dans

**Le Cantique
de l'Amour**

au Cinéma
du Bourg

Pour tous vos Achats

Vous trouverez

un Superbe Choix

de MARCHANDISES
de Première Qualité

Aux Grands
MAGASINS

INNOVATION
Rue du Pont S. A. LAUSANNE

TABACS - CIGARES

G. HAURY

5, Escaliers du Grand-Pont, 5
LAUSANNE

Cartes postales — Journaux

TIMBRES POUR COLLECTIONS

„LE RÊVE“

LE FOURNEAU PRÉFÉRÉ

VISITEZ LE DÉPÔT DE LA FABRIQUE
O. FLACTIONS, Maupas, 6

NOS PRIMES GRATUITES aux LECTEURS de L'ÉCRAN

Il suffit de présenter à nos Bureaux, Avenue de Beaulieu, 11, à Lausanne, les quatre derniers numéros de L'Écran Illustré, pour recevoir GRATIS :

UNE PHOTO DE VEDETTE DE CINÉMA

(portrait ou scènes de films connus), tirée sur beau papier glacé, format 20x26 cm., d'une valeur réelle de Fr. 1.50, à choisir, jusqu'à épuisement complet, dans notre riche collection de photos des acteurs et actrices célèbres du cinéma,

OU BIEN
**VOTRE PROPRE PHOTO
GRATIS**

exécutée artistiquement dans les studios de

PHOTO-PROGRÈS
28, Petit-Chêne, LAUSANNE

Nous ne doutons pas que les lecteurs de L'ÉCRAN ILLUSTRÉ apprécieront le sacrifice que nous faisons pour leur être agréable ; considérant que la faveur que nous leur accordons, équivaut à deux fois au moins, le remboursement du prix du journal.

